



culturematch
Livres



« La Javanaise », de Jean-Noël Liaut, éd. Robert Laffont, 234 pages, 19 euros



TOTO KOOPMAN L'AVENTURIÈRE

« La Javanaise » retrace la vie incroyable d'une femme qui a fasciné l'élite européenne des années 50.

par Pauline Delassus

Un romancier n'aurait pas osé inventer le personnage de Toto Koopman. Elle avait tout. Une beauté atypique : grande, mince et métissée ; une enfance exotique passée sur l'île de Java au début du XX^e siècle ; une carrière de mannequin et d'actrice qu'elle délaisse pour devenir espionne. Jean-Noël Liaut décrit les promenades à cheval sur la propriété des Koopman. Puis l'arrivée à Paris d'une jeune femme délurée, premier modèle mépris pour « Vogue », mondaine courtisée et maîtresse successive – parfois simultanée – du prince Alexis Mdivani, de l'actrice américaine Tallulah Bankhead, de lord Beaverbrook, magnat de la presse, de son fils Max et de celui de Winston Churchill, Randolph. Tout bascule avec la guerre et l'entrée de Toto dans la Résistance. Elle est arrêtée en 1941, puis déportée à Ravensbrück. Elle y survit et, en 1945, retrouve Londres et l'amour dans les bras de la galeriste Erica Brausen, qui lança Francis Bacon. Le couple devient l'épicentre de la vie artistique et noctambule londonienne. Entre 1947 et 1973, il expose le meilleur de la peinture et de la sculpture contemporaines et fait de sa résidence secondaire, sur l'île éolienne de Panarea, le rendez-vous estival de l'élite européenne. Comme dans un roman, l'héroïne meurt malheureuse, dans une agonie solitaire et douloureuse, gardée captive par Erica, devenue folle. Si « La Javanaise » se lit sans efforts, la vie intense et scandaleuse de Miss K. aurait mérité un ouvrage mieux documenté et, à son image, une écriture moins conventionnelle. ■



LE COUP DE CŒUR D'ERIC NAULLEAU

RETOUR À L'ENVOYEUR

Pierre Lamalattie, l'artiste qui a servi de modèle à Houellebecq pour « La carte et le territoire », montre que sa plume est encore plus alerte que celle du Goncourt !

A peine son premier roman paru, l'ombre de Michel Houellebecq colle déjà aux basques du peintre Pierre Lamalattie, avec la même insistance que le sparadrap aux doigts du capitaine Haddock. Comme s'il suffisait, pour établir une parenté littéraire, que les deux hommes aient ensemble fréquenté les bancs du lycée Chaptal, puis ceux de l'Institut national agronomique. Fausse piste. Ici, nulle misanthropie affectée, nul cynisme forcé. L'auteur de « 121 curriculum vitae pour un tombeau » leur préfère une forme supérieure de disponibilité à ce qui l'entoure : « Je ne regarde pas le monde comme un lieu où il y a des choses à faire, un lieu où il faut défendre son bifteck. Je ne m'intéresse pas tellement à ma propre vie. Non, je regarde le monde comme s'il exprimait quelque chose... Et j'ai envie de recueillir son message, sa poésie. » Mission accomplie. Le personnage principal, employé au ministère de l'Agriculture, est un homme qui traverse l'existence, ou plutôt qui se laisse traverser par celle-ci, en consentant, au passage, de réjouissantes perditions sur le succès jamais démenti de l'école impressionniste (« Ils ont inventé la peinture sympa »). Même si, à travers son double de papier, Lamalattie donne à voir, et surtout à entendre, une forme mutante d'humanité, artistes contemporains et fonctionnaires mêlés, toute entière convertie à une novlangue dont même George Orwell n'aurait pu prévoir les ravages universels. Un homme qui marche. Qui roule, aussi. C'est durant un voyage automobile en compagnie de sa

mère que naît son grand projet d'exposition – peindre les hommes et les femmes qu'il croise en légendant leur portrait d'un curriculum vitae réduit à quelques lignes : « Gabriel. Sur le questionnaire de personnalité, on l'a vu légèrement hésiter avant de cocher la case "leader" ». Ou ce délicat autoportrait : « Pierre. Après "Soir 3", il s'est endormi durant l'émission intitulée, "Les secrets du plaisir féminin". » Les 121 fiches d'identité ainsi obtenues viennent ponctuer le récit à intervalles

ICI, NULLE MISANTHROPIE AFFECTÉE, NUL CYNISME FORCÉ

irréguliers. Pour vous convaincre que nous tenons là le meilleur texte français du moment, j'aurais certes pu convoquer Jacques Réda à propos de Pierre Alechinsky : « Peut-on dire qu'il existe des peintres qui, s'ils écrivent, écrivent mieux que certains écrivains ne peignent, quand tel est le cas ? » Non, décidément, rien à faire, citation de Lamalattie à l'appui – « Mais le bonheur avait en réalité, pour moi, un statut étrangement secondaire. C'était un peu comme le bonus d'un coffret DVD » –, vous ne voulez pas démor- dre de la filiation houellebecquienne ?

En ce cas, je propose « 121 curriculum vitae pour un tombeau », comme si l'auteur de « Plateforme » avait enfin écrit un bon livre. ■

« 121 curriculum vitae pour un tombeau », de Pierre Lamalattie, éd. L'Éditeur, 448 pages, 22 euros.

